

(1767) MÉMOIRE

Le comédien Lekain et le mythe des bons sauvages du pays grenoblois

par Georges Salamand

Ami et protégé de VOLTAIRE, Henri-Louis CAÏN dit LEKAIN (1729-1778) est bien le comédien le plus célèbre du XVIII^e siècle. Ce maître de TALMA a aussi laissé des *Mémoires* où sont évoquées ses années de formation, ses aventures et ses tournées à travers les grandes villes de France, dont Lyon et Grenoble. C'est après la chute spectaculaire de la pièce *Les Scythes* du patriarche de Ferney que LEKAIN prendra le chemin de notre ville qu'il ne connaît pas encore en 1767.

Les descriptions qu'il donne de Grenoble sont banales et d'un pauvre intérêt. Au mieux signale-t-il les collections d'histoire naturelle, la bibliothèque publique et la pauvreté des monuments, avec un humour parfois explosif : « On a bâti le magasin à poudre à côté de l'hôpital de la Charité ; certes, on ne peut mieux déclarer la guerre aux morts et aux vivants ! Il faut espérer que l'on reconnaîtra cette absurdité lorsque la poudrière aura fait sauter la moitié de la ville. »

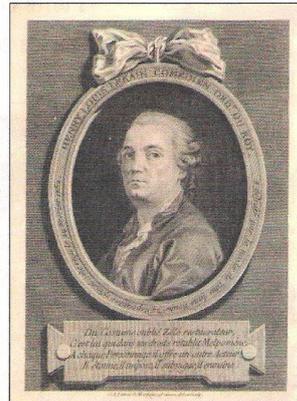
Mais l'article « Grenoble » des *Mémoires* de LEKAIN contient un passage étonnant qui mérite d'être cité, une variante d'un mythe récurrent du Siècle des Lumières, de VOLTAIRE à DIDEROT et de ROUSSEAU à BERNARDIN de SAINT-PIERRE, celui du « bon sauvage », bien

analysé par Élisabeth KENNEL : « En proposant une vision idyllique, utopique, du primitif bon et innocent, en osmose parfaite avec la Nature qui le fait vivre, le dix-huitième siècle exprime son désir de bonheur simple et traduit ses angoisses. On peut y voir un regret du paradis perdu ». Le « bon sauvage » des îles fortunées ou le huron des profondes forêts américaines, hanterait-il les confins de la capitale dauphinoise ?

Les « bons sauvages » dauphinois

« À six lieues de la ville, il existe dans un désert inaccessible un peuple dont on ne connaît ni le langage ni les mœurs, ni la religion, ni la police. L'espace qu'il habite peut avoir trois milles de superficie et, selon toute apparence, il exerce la culture et les arts de première nécessité puisqu'en échange des bestiaux dont il fait le commerce avec la ville de Grenoble, il ne prend aucune marchandise de cette ville. Leur trafic se fait à l'aide de signes très familiers et très intelligibles aux Dauphinois. Les subsides que ce petit monde paie annuellement et à jour nommé à l'hôtel de l'Intendance sont les mêmes qu'il payait aux Dauphins, il y a quatre siècles... On ne connaît point leurs femmes, et malgré toutes les précautions qu'on a pu prendre pour les suivre à la piste jusque dans leur retraite, elles ont trompé la vigilance de leurs surveillants par une adresse et une agilité incroyables.

Ce peuple pasteur fidèle et tranquille a le bonheur de vivre en l'état de première nature. Il est vraisemblable qu'il ne connaît qu'un Dieu en une seule personne, qu'il est gouverné par des vieillards justes et humains et qu'après avoir parcouru une très longue carrière, il meurt



Le comédien Lekain.

avec la paix de l'âme et l'innocence de l'enfant qui ne s'est encore souillé d'aucun crime. Les Dauphinois conviennent même que les habitants de la cité inconnue sont d'un caractère doux et d'une probité irréprochable. Ils ne connaissent ni les fermiers généraux, ni les receveurs généraux des finances, ni les directeurs du vingtième, ni les receveurs de la capitation, ni les collecteurs des tailles, ni les lots et ventes, ni le centième denier, ni les sols pour livres, ni les procureurs, ni les secrétaires, portiers ou laquais des ministres. Mon Dieu, qu'ils sont heureux ! Le bonheur des grandes villes est d'une autre nature, mais est-il préférable ? Je ne le crois pas. Nos spectacles, nos arts, nos richesses nous suscitent sans cesse de nouveaux besoins... Nous passons la vie à désirer et la nécessité cruelle de disputer sans cesse les débris de nos fortunes à la voracité des ministres est un tourment qui empoisonne tous les plaisirs... »

Je ne sais pas, mais il me semble que certains puissants auraient, aujourd'hui encore, intérêt à lire l'utopie grenobloise du grand comédien, non ?



Voltaire et Rousseau.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ